

## LE MÉTABOLISME D'APRÈS REM KOOLHAAS

Dire que le mouvement métaboliste – en anglais, *Metabolism* – est peu renommé en Occident est un euphémisme. Hors du Japon, pays qui l'a vu naître, il est tout bonnement ignoré. Or, il s'agit du premier mouvement d'avant-garde non occidental en architecture. Écrit à quatre mains par un architecte star, Rem Koolhaas, et un curateur star, Hans-Ulrich Obrist, actuel codirecteur des expositions et des programmes de la Serpentine Gallery, à Londres, cet ouvrage intitulé *Project Japan, Metabolism Talks...* retrace l'épopée du Mouvement métaboliste japonais avec un avantage non négligeable : les deux auteurs ont interrogé leurs derniers protagonistes. Ainsi, Koolhaas et Obrist ont rencontré la famille Tange, dont sa femme Toshiko Kato (1913), prolifique sur le travail de son époux, et des acteurs flamboyants de l'époque : les architectes Arata Isozaki (1931), Fumihiko Maki (1928), Kisho Kurokawa (1934-2007) et Kiyonori Kikutake (1928-2011), ainsi que le designer Kenji Ekuana (1929), le critique



Noboru Kawazoe (1926) ou même un ancien fonctionnaire, Atsushi Shimokobe (1923). Tous racontent, avec force détails, cette épopée, davantage théorique que réellement mise en œuvre. Bien qu'il ait partagé grand nombre de leurs idées et travaillé avec eux en particulier pour la mythique Expo'70 d'Osaka, Arata Isozaki a toujours refusé l'étiquette métaboliste. Paradoxalement, c'est lui qui en parle le mieux : « Les métabolistes croyaient vraiment dans la technologie, la production

en série, les systèmes d'infrastructures urbaines, la croissance... Ils n'étaient aucunement sceptiques envers leur utopie. J'ai pensé qu'ils étaient trop optimistes ». Historiquement, pour Isozaki, les ambitions architecturales des métabolistes se sont certes nourries de cette *tabula rasa* du Japon de l'immédiat après-guerre, mais également de cette multitude de plans de villes nouvelles imaginés par des architectes et urbanistes nippons pour cet espace vierge qu'était, dans les années 30, la Mandchourie.

Le mouvement métaboliste naît officiellement en mai 1960, à la suite de la fameuse « World Design Conference » de Tokyo, durant laquelle, sous la houlette de l'architecte Kenzo Tange, sont jetés sur le papier les principes clés du mouvement, sous la forme d'un manifeste. Les années 60 seront une décennie d'optimisme, aussi bien économique, qu'architectural. Fait rare, même la puissance publique est du côté de l'architecture, comme le raconte Rem



Koolhaas : « L'un des jeunes diplômés du Tange Lab, Atsushi Shimokobe, choisit de ne pas exercer en tant qu'architecte, mais comme bureaucrate. Le répertoire et les inventions des métabolistes peuvent alors s'épanouir dans toutes les dimensions : sur terre, dans l'air, dans la mer... Apothéose de la réflexion, l'Exposition universelle d'Osaka, en 1970, et ses multiples pavillons sur le thème prospère de « Progrès et harmonie pour l'Humanité ». L'ultime transformation du Japon semble imminente : le pays atteint le deuxième rang dans le classement économique mondial et le Premier ministre Kakuei Tanaka publie, en 1972, un *Plan for Remodelling the Japanese Archipelago*. La crise du pétrole qui interviendra l'année suivante stoppera net la « révolution » urbaine japonaise.

Ce livre est truffé de documents et de clichés d'époque, ainsi que d'une campagne de photographies récente – dont la célèbre Sky

### LES DEUX AUTEURS ONT INTERROGÉ LES DERNIERS PROTAGONISTES POUR RETRACER L'ÉPOPÉE DE CE MOUVEMENT

House de Kiyonori Kikutake –, le tout mis en page par la graphiste néerlandaise Irma Boom. Aussi étrange que cela puisse paraître, il est un architecte qui ressort plus particulièrement de cet ouvrage : Kenzo Tange. L'homme a

disparu début 2005, quelques mois à peine avant que ne débute le travail sur ce livre. « Comme la ville de Tokyo – une masse entourant un vide central – cette masse de conversation est construite autour de son absence, dit Rem Koolhaas. Mais c'est un livre sur lui.

Sans Tange, pas de métabolisme ». *Christian Simenc*

**PROJECT JAPAN, METABOLISM TALKS, Rem Koolhaas, Hans Ulrich Obrist, ed [Taschen] 720 p, en anglais, 39,99 €.**